Le monastère Saint-Pierre d'Osor (île de Cres, Croatie) : troisième campagne d'études archéologiques

Iva Marić, Morana Čaušević-Bully, Miljenko Jurković et Sébastien Bully

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/11291>

DOI : 10.4000/cem.11291

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2009

Pagination : 67-72

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Iva Marić, Morana Čaušević-Bully, Miljenko Jurković et Sébastien Bully, « Le monastère Saint-Pierre d'Osor (île de Cres, Croatie) : troisième campagne d'études archéologiques », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 13 | 2009, mis en ligne le 21 octobre 2010, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/11291> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.11291>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Le monastère Saint-Pierre d'Osor (île de Cres, Croatie) : troisième campagne d'études archéologiques

Iva Marić, Morana Čaušević-Bully, Miljenko Jurković et Sébastien Bully

- 1 Pour la troisième année consécutive, une campagne d'études archéologiques a porté sur le site de l'ancien monastère Saint-Pierre d'Osor entre le 12 mai et le 10 juin 2008 ¹. Les recherches se sont jusqu'à présent focalisées autour des vestiges de l'ancienne abbatale Saint-Pierre afin d'en étudier les origines et l'évolution à travers une archéologie du sous-sol et des élévations. Rappelons qu'il est communément admis que ce monument serait le témoin contemporain de la fondation d'un monastère par l'évêque d'Osor, Gaudentius, dans les années 1018. Un second volet des recherches intéresse le développement du monastère et les conditions de sa fondation dans l'antique cité d'*Apsorus*.
- 2 Outre les travaux de terrassements sur le flanc nord de l'ancienne abbatale, la campagne 2008 a permis l'achèvement de l'analyse des élévations de l'église et la poursuite de la fouille du secteur au chevet de Saint-Pierre. Nous proposerons donc un premier phasage de l'ensemble des structures rencontrées ainsi que les résultats préliminaires de l'étude anthropologique réalisée sur les nombreuses inhumations découvertes au chevet.

Terrassement au nord de l'abbatale

- 3 Dans le cadre de la fouille engagée au chevet en 2007, nous avons poursuivi le terrassement et le déblaiement des tas d'épierrement sur le flanc nord de l'église. Ces travaux mécanisés sont destinés, d'une part, à préparer le secteur en vue de sa fouille lors des prochaines campagnes, et d'autre part, à poursuivre la mise en valeur du site. Le déblaiement d'une épaisse couche de démolition a révélé le mur est d'un bâtiment adossé contre l'église, doté d'un escalier et présentant plusieurs états – porte bouchée, reprise de l'escalier, etc. Le cadastre autrichien du XIX^e siècle conserve encore le

souvenir de ce bâtiment, qui pourrait appartenir à l'un des derniers aménagements monastiques. Il succède à une première maçonnerie orientée est-ouest que l'on est tenté d'identifier comme la clôture du cimetière. Un caveau maçonné a également été découvert devant la porte (bouchée) du mur nord de l'église à triple abside. Il s'agit d'un aménagement de qualité, couvert par une large et épaisse dalle anépigraphique, en situation privilégiée devant la porte et à côté de l'annexe nord (*memoria*). Dans des phases tardives, le caveau semble avoir servi d'ossuaire, comme l'indique son remplissage d'ossements en vrac ainsi que le morcellement de la dalle dû à des réouvertures successives.

Église Saint-Pierre : phasage des élévations

- 4 L'analyse de l'ensemble du bâti a permis d'identifier huit phases de travaux, sur les douze phases que comptent la chronologie générale du site, correspondant à quatre grandes campagnes de construction et quatre périodes de modifications ou de restaurations. La première phase identifiée correspond au mur nord d'une construction antérieure à l'église à triple abside, en partie intégrée dans le tiers oriental du mur gouttereau nord (fig. 1). La maçonnerie est conservée sur environ 4,20 m de hauteur par 5,40 m de longueur ; elle est percée d'une fenêtre de 1,70 x 0,50 m qui sera réduite dans sa hauteur avant d'être condamnée par une baie postérieure. On ignore le développement et le plan de cette construction, mais on notera que son parement interne forme un léger ressaut, qui sera repris pour marquer le départ de l'absidiole nord de Saint-Pierre dans la phase suivante. La comparaison typologique des liants de mortiers permet de proposer un rapprochement entre cette construction et un bassin de l'Antiquité tardive ou du haut Moyen Âge découvert au chevet de l'église. La première construction forme la souche de l'église à triple abside dont les précédentes campagnes avaient permis de restituer le plan. C'est une construction de 26,45 x 12,40 m, de plan basilical à trois vaisseaux de quatre travées, précédés par un vestibule et achevés par une travée de chœur ouvrant sur trois absides. La question de sa datation reste d'actualité puisqu'il s'agit d'une construction présentant à la fois des caractères architecturaux renvoyant à des modèles de l'Antiquité tardive repris au haut Moyen Âge – abside polygonale, ouverture à arc de décharge débordant, etc. –, alors que certains fragments de sculpture inscrivent le monument dans un courant artistique du début du XI^e siècle. Deux analyses radiocarbones réalisées sur les inhumations primitives d'une tombe maçonnée et d'un caveau donnent une datation correspondant à la période de fondation du monastère, attestant d'une fonction funéraire à Saint-Pierre dès les origines. Dans le courant du XII^e siècle, une *memoria* est flanquée contre le bas-côté nord de Saint-Pierre, avant que l'église soit reconstruite suivant un simple plan rectangulaire de 8,45 x 15,30 m. On maintient une partie du mur nord, mais également l'abside centrale, qui, barrée par un nouveau chevet, est transformée en sacristie ; un clocher est construit dans l'ancien bas-côté sud, au niveau de la travée de chœur. Le maintien de certaines maçonneries structurantes dans la reconstruction de l'église dénote d'un programme architectural peu ambitieux et peu doté financièrement, vraisemblablement consécutif à la mise en commende du monastère vers 1440.

Fig. 1 – Osor, plan général phasé (dessin L. Fiocchi).

La fouille du chevet

- 5 Nous avons poursuivi en 2008 la fouille du chevet ouvert en 2007 (fig. 2). La proposition de phasage étant moins aboutie que celle des élévations, nous en resterons à une description plus factuelle dans l'attente de l'achèvement de la fouille et de l'étude du mobilier.
- 6 La première phase rencontrée correspond à une construction orientée nord-est - sud-ouest dans laquelle on reconnaît actuellement deux pièces contiguës desservies par un portique. La fouille du portique a livré la couche de démolition d'un plafond formé d'un enduit peint blanc sur clayonnage. Le mobilier associé à un sol de terre battue dans la salle principale, et en particulier deux monnaies de Constantin I^{er}, permet de dater cette première phase du IV^e siècle. Dans l'état actuel des recherches, on ignore encore la fonction de cette construction. L'abandon de ce bâtiment marque un changement d'orientation des constructions postérieures, qui suivront désormais un axe plus décalé vers le nord-est, à l'exception des bâtiments les plus tardifs adossés contre l'église réduite. À une période encore mal datée, mais comprise entre l'Antiquité tardive et la construction de l'église à triple abside, ce sont quatre nouvelles phases de constructions qui vont succéder au bâtiment du IV^e siècle, dont trois d'entre elles réutiliseront le mur sud du portique. Un bassin précédant immédiatement la construction de la grande église sera ensuite comblé lors de l'installation d'un cimetière médiéval qui va sceller les nombreuses structures découvertes dans ce secteur.

préciser et de confirmer ces premiers éléments de chronologie qui ne peuvent être considérés que comme des hypothèses de travail.

- 9 Il apparaît néanmoins que le lotissement de ce secteur de la ville ne semble pas intervenir avant le IV^e siècle ; on se situerait donc plutôt en périphérie des secteurs fortement urbanisés de la cité antique. L'occupation de ce secteur ne paraît pas avoir été interrompue durant toute l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, mais seule l'extension de la fouille permettra de confirmer le caractère plutôt résidentiel que suggère la nature des vestiges découverts jusqu'à présent. Et c'est à partir de ce « noyau » que l'on va construire l'église à triple abside attestée au début du XI^e siècle, mais dont on ne peut toujours pas exclure l'antériorité possible. Cette église enchâsse dans son mur nord une élévation dotée d'une fenêtre et peut-être d'une abside.
- 10 L'analyse des élévations avait déjà largement documenté l'église à triple abside en 2007, mais sa réduction avait été seulement abordée. Aussi, l'étude du bâti a permis cette année de conclure que la reconstruction de Saint-Pierre est antérieure à la plaque dédicatoire du XVII^e siècle scellée au-dessus du portail. Celle-ci ne correspond vraisemblablement qu'à une phase de travaux sur un monument déjà en partie reconstruit aux XV^e-XVI^e siècles. En outre, à ce moment-là, on ne conserve pas seulement le mur nord de la grande église, mais également son abside centrale transformée en sacristie.
- 11 La campagne 2008 visera essentiellement à achever la fouille du cimetière au chevet de Saint-Pierre, mais surtout celle des structures précédant l'édification de l'église à triple abside. L'extension des vestiges, et en particulier de ceux de l'établissement monastique, devrait être diagnostiquée grâce à une campagne de prospection radar.

12

NOTES

1. Comme chaque année, une version développée de ce compte rendu de fouille est publiée dans les *varia* de la revue *Hortus artium medievalium* du Centre international de recherches pour l'Antiquité tardive et le Moyen Âge (IRCLAMA) de l'université de Zagreb. Outre les auteurs de cet article, l'équipe archéologique est formée de Laurent Fiocchi avec la collaboration de Marie-Laure Bassi, à qui nous sommes redevables de la plupart des relevés et de leur informatisation. Ont également participé à la fouille David Vuillermoz et Damien Martinez. L'opération est conduite par le Centre IRCLAMA, l'Unité mixte de recherches ARTeHIS du CNRS et l'association APAHJ ; son financement est assuré par les institutions croates – ministère de la Culture et la région Primorsko-Goranska – et la fondation *Caritas Veritatis*, envers laquelle nous exprimons toute notre gratitude.

2. L'étude anthropologique est réalisée par Damien Martinez.

INDEX

Index géographique : Croatie/Osor

Mots-clés : monastère